

Le Billet

de la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : R. Artigaut, 18 rue Raymond Gaches, 81100 Castres.
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville 81100 Castres.
Trésorier : S. Clerc, 73 bis rue Théron Périé, 81100 Castres
Billet : Didier Serres, 5 rue de l'Hôtel-de-Ville, 81100 Castres
Christiane Bouisset, Marthe Viala.

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux sympathisants en fonction des manifestations organisées par l'association.

Abonnement annuel 60 F.

La mémoire du mois

30 janvier 1689

LA FONDATION DE L'HOPITAL GENERAL

Au XVII^e siècle la monarchie voulut mettre un terme à la mendicité par une interdiction rigoureuse et par l'enfermement des femmes, des orphelins et des vieillards sans ressources dans des établissements qui seraient à la fois "maisons de charité, écoles de vertus et boutiques de tous les métiers": les hôpitaux généraux. Cette politique n'avait rien de nouveau. Ses principes sont déjà posés, sans succès, par le *Règlement pour l'entretien des pauvres de la ville de Castres* adopté en 1554. Pourtant, quelle qu'en soit la nécessité, la création d'une telle maison ne rencontra à Castres que la plus totale indifférence. Ni l'ordonnance de juin 1662 qui enjoint de construire un hôpital général dans toutes les villes et gros bourgs, ni celle de 1673 qui renouvelle cette injonction n'ont le moindre écho. Une démarche plus directe de l'intendant Daguesseau en 1678 se brise semble-t-il sur le privilège des réformés, catégorie la plus aisée de la population, à percevoir des dons et des legs pour leur propre système d'assistance. Ce n'est que dix années plus tard, à l'initiative de l'Intendant Lamoignon de Basville et de l'évêque Augustin de Maupeou, qu'une mission composée de spécialistes de ce genre d'entreprise, les pères jésuites Chaurand et Guévarre, parvient à réunir en quelques semaines, par une prédication appropriée, les moyens nécessaires à la fondation. Et le 7 du mois de décembre 1688 le trompette public fut envoyé par les consuls proclamer aux carrefours accoutumés qu'il était ordonné aux mendiants étrangers d'avoir à quitter la ville dans les 24 heures, à

ceux originaires de Castres qu'il leur serait interdit de mendier à compter du jour où les pauvres seraient enfermés dans l'Hôpital Général à peine de prison et que les pauvres qui désiraient avoir quelque assistance devaient se faire inscrire afin qu'il soient examinés par les directeurs du dit hôpital. Deux cent trente candidats se présentèrent : des femmes surtout, souvent veuves, parfois abandonnées par un époux parti pour aller à la guerre ou par le pays, chargées d'enfants dans la moitié des cas, des hommes aussi, vieillards ou orphelins pour la plupart. On en retint 63.

*Le président et le bureau
de la
Société Culturelle du Pays Castrais
forment des vœux
pour que l'année 2001
voit l'aboutissement des recherches de ses
membres et apporte aux sympathisants
tout l'enrichissement culturel
qu'ils en attendent.*

Le 30 janvier 1689, à l'issue des vêpres célébrées à la cathédrale, ils furent conduits solennellement à la maison spécialement aménagée pour les recevoir. Le cortège se forma devant la porte du sanctuaire. Les hommes et les garçons se rangèrent les premiers. Tous étrennaient l'uniforme confectionné pour l'occasion : chapeau à large bord, chemise et cravate blanche, justaucorps de cordelât bleu-turquin et culotte assortie de même étoffe, bas de laine, souliers. Tous étaient accompagnés d'un jeune homme habillé en ange. Les femmes et les filles, pareillement vêtues de neuf les rejoignirent bientôt. Toutes portaient des vêtements de sargue ou de cadis, des souliers et la coiffe blanche du pays pour dissimuler leur chevelure. Les plus jeunes avaient noué par coquetterie un mouchoir autour de leur cou. Chacune avait à ses côtés une jeune fille habillée en Vierge.

Sur les deux heures le cortège s'ébranla. Les garçons, ordonnés par âge croissant, allaient en tête précédés de leur croix de bois et de leur clochette. Chacun marchait, les bras croisés à la droite de l'ange qui le guidait. Après eux venaient les hommes, rangés et accompagnés de la même manière. Les uns et les autres répondaient à ceux qui chantaient les litanies de la Vierge. Après les hommes suivaient les filles et les femmes, les mains jointes, chacune à la droite de la Vierge qui les conduisait. Derrière les pauvres s'avancait seul, selon l'étiquette, Monsieur Ricard, leur aumônier, portant surplis. Il précédait les 12 directeurs du nouvel hôpital, marchant deux à deux mais sans distinction de rang. Le clergé formait la seconde partie de la procession. Les ordres réguliers ouvraient la marche, suivant une hiérarchie âprement défendue et fondée sur l'ancienneté de leur installation dans la ville : d'abord les Trinitaires, arborant la croix palmée rouge et bleue de leur ordre sur leur robe blanche souvent défraîchie parce qu'ils n'étaient pas riches; puis venaient les frères mineurs, vêtus de bure et la taille serrée par le cordon qui leur valait le surnom de "cordeliers", les Jacobins opulents dans leur froc immaculé et les Pères capucins, barbus, émaciés et pieds nus, images vivantes de la pauvreté à laquelle cette cérémonie entendait rendre hommage. A leur suite était le clergé des deux paroisses de la Ville, groupé autour des curés et les chanoines graves et prospères qui avaient la charge de la cathédrale. Ils ouvraient la voie à Mgr Augustin de Maupeou, illustrissime et révérendissime évêque de Castres qui officiait, entouré de plusieurs dignitaires de son chapitre vêtus de chapes richement brodées. Le défilé s'achevait par le corps de justice de la ville conduit par le sénéchal, le juge mage et le juge criminel, puis par le corps de ville marchant derrière les quatre consuls en robes rouges à parements noirs.

Cette longue procession parcourut lentement les principales rues de la ville afin d'édifier la population et d'encourager ses aumônes. Elle parvint ainsi à l'extrémité de la rue de la porte neuve où se trouvait l'Hôpital général. Elle pénétra dans la cour et la foule fit une station autour de l'autel dressé au centre de celle-ci. Alors le Père Chaurant, jésuite, qui avait dirigé la fondation fit une exhortation fort courte pour en expliquer les buts et désigner ses principaux artisans : le roi, l'évêque, l'intendant et tous les ecclésiastiques de la ville, réguliers et séculiers. A peine avait-il terminé que Mgr de Maupeou entonna le *Te Deum* et fit prier pour le roi, les bienfaiteurs et la nouvelle famille qu'on venait d'établir. Après quoi chaque ange et chaque Vierge embrassa celui ou celle qu'il venait d'accompagner et se retira en cortège, laissant les pauvres dans leur maison.

Le soir, dans le cloître du couvent des religieux Trinitaires (à l'emplacement de notre palais de justice) les pauvres furent conviés à un banquet où l'évêque, les chanoines, les consuls, les directeurs de l'hôpital et les notables de la ville eurent à cœur de leur servir eux-mêmes les aliments envoyés par de charitables personnes. La liste de ces victuailles est impressionnante : un veau, trois moutons, la valeur d'un demi cochon, 35 volailles, 75 kg de pain commun, 86 petits pains blancs, près de 200 litres de vin.... C'était plus qu'il ne fallait pour rassasier une soixantaine de personnes dont beaucoup d'enfants. Mais chacun avait voulu manifester une générosité à la mesure de ses moyens. En dépit des efforts faits par les bénéficiaires pour rattraper des années de privation, sans doute les restes suffirent-ils au besoin de l'Hôpital pendant plusieurs jours. Castres venait de vivre une grande journée ou le souci de la police sociale rejoignait celui de la charité.

R.A

Erratum : Le précédent Billet attribuait à P. Aninat le portrait d'Henri Viguiet qui est dû en réalité à P. Rivemale.

CALENDRIER DU MOIS

Mardi 9 janvier

CONFERENCE

v. p. 3

Lundi 15 janvier

PALEOGRAPHIE

Le nombre d'inscrits étant insuffisant pour maintenir les 2 niveaux il n'y aura désormais qu'un groupe.

Les textes sont disponibles chez D. Serres

A la Ville du Puy. 5 rue de l'Hôtel-de-Ville

PUBLICATION

G-L MARCHAL

DESSINER L'APOCALYPSE

Journal de la conception et de l'exécution de l'œuvre
(1996-1998)

Ce "journal" constitue un document riche d'intérêts. Le visiteur de l'œuvre y trouvera le guide indispensable à sa compréhension. Le psychologue y trouvera matière à l'étude de la démarche créative. Le moraliste y sera sensible aux calamités de notre époque. L'historien y découvrira tous les éléments d'une biographie. Et chacun sera ému au combat singulier de ce plasticien mettant sa force créatrice à surmonter les innombrables difficultés de la transcription d'une œuvre aussi géniale et puissante que *l'Apocalypse*.

280 p. Format 21 x 29,7 cm, plus de 200 dessins ou photographies dont 30 en couleurs + 1 reproduction de l'assemblage des 84 panneaux de l'Apocalypse. Prix 350 F. Franco 380. Parution 28 février 2001

UNIQUEMENT EN SOUSCRIPTION
jusqu'au 31 janvier 2000
DEDICACE PAR L'AUTEUR



Claude JULIEN

*Journaliste, fondateur de "Debout"
ex-directeur du mensuel "Le Monde diplomatique"*

SOUVENIRS DE LA LIBERATION DE CASTRES

Mardi 9 janvier, 17 h 30

Maison des Associations

A partir du 20 août 1944 les castrais ont connu les temps exaltants mais difficiles de la Libération. La reddition allemande, l'épuration des collaborateurs, l'entrée des maquis, la mise en place du Comité de Libération, les défilés des F.F.I., annonçaient des lendemains radieux qui contrastaient avec la persistance des restrictions de toutes natures et l'inquiétude pour les jeunes partis poursuivre le combat sous les ordres du commandant Dunoyer de Segonzac et du commandant Saucet.

Claude Julien fut l'un des acteurs de cette période. Fondateur — avec bien des difficultés — du journal "*Debout*" il eut la charge d'informer les castrais du 7 septembre au 28 décembre 1944. A ce titre il interrogea le "capitaine Dumoulin" (Lamon) et le commandant Dunoyer de Segonzac sur la reddition de la garnison allemande et publia un reportage consacré aux épurateurs "Gueule d'or" et "Gueule d'Acier"....

Commençait alors une carrière de journaliste qui devait se poursuivre notamment en qualité de chef du service étranger du quotidien *Le Monde* puis de directeur du mensuel "*Le Monde diplomatique*", jusqu'en 1990. Cl. Julien fut ainsi l'un des principaux témoins de la vie internationale et l'auteur de nombreux essais traitant de ce domaine : *L'Amérique en révolution* (1956), *La révolution cubaine*, (1962); *L'Empire américain* (1968), *Le suicide des démocraties* (1972).

La *Société Culturelle* est honorée que Cl. Julien ait accepté son invitation et apporte aux castrais sa part de vérité (qu'il ne prétend pas être la vérité) afin de contribuer à éclairer par ce témoignage l'un des moments importants de l'histoire de notre ville. Par son sujet comme par la personnalité de son auteur la conférence de ce mois de janvier revêt un intérêt exceptionnel qui n'échappera pas à nos sympathisants.

Les conférences de la *Société Culturelle* sont gratuites et ouvertes à tous

REVUE DU TARN

N° 179 Automne 2000

LES ANNÉES NOIRES DANS LE TARN (1940—1945)

Sommaire :

- Marcel Veniat :** Matricule 14491 à Buchenwald
Alain Castro : Carmaux Buchenwald
Robert Marty : La mémoire gravée pour l'histoire
Maurice Soulié : De Saliès à la France libre
J. Monsarrat : La collaboration dans le Tarn
Nathalie Rey : Mémoire de la résistance dans le Sud du Tarn
Henri Steiner : Retour à Tanus
Jean Combes : Du Tarn à Stuttgart (1944-1945)

LII^e CONGRES DE LA F.S.I.T. DU TARN

- Jan Pierra :** Domeni occitan
Guy Heuillet : Chronique gastronomique
Robert Fabre : Le dernier acte de Robert Grégoire
Jacques Féliès : Hommage à Robert Grégoire



Souvenirs de Castres

Ce livre vous propose plus de 150 reproductions de cartes postales anciennes évoquant la vie au début du siècle d'un quartier de Castres important aussi bien au point de vue commercial qu'au point de vue culturel et architectural.

Vente en librairies, ou au Carto-Club-Tarnais, 88 rue Courteline, 81100 Castres, au prix de 150 francs

Centre d'Étude d'Histoire de la Médecine. Cahier N° 7

PIERRE BOREL
Médecin et savant Castrais du
XVII^{ème} siècle

Cette étude reprend et complète le texte de la conférence organisée par le CHG de Castres et le CEHM et prononcée le 17 octobre 1998 à la villégiale Saint-Jacques de Castres.

A commander auprès du C.E.H.M., 45 Ave de Castelnau, 31380 Montastruc la Conseillère, au prix de 40 francs plus 8 francs de frais de port.



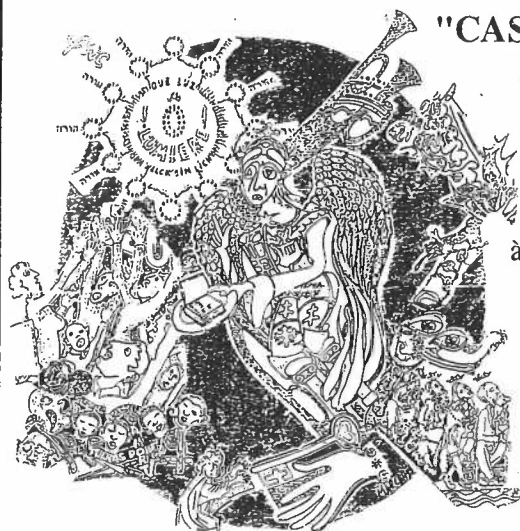
L'association culturelle du Pays Vielmurois offre ce magnifique armorial, des abbesses de l'abbaye royale de Notre-Dame de la Sanhe, à toute personne qui lui fournira des renseignements inédits sur l'histoire de cette abbaye ainsi que sur celle du village de Vielmur.

Laurent Macé

Les Comtes de Toulouse Et leur entourage

Editions PRIVAT

140 francs, vente en librairies



"CASTRES 2000 APOCALYPSE" - "LA BADINE"

Présentent

L'Apocalypse animée

à partir d'images numérisées de l'œuvre de G-L Marchal

spectacle audio-visuel accompagné de
lectures de textes profanes et sacrés et
de chants choraux

Vendredi 19 janvier 2001 à 21 heures
Temple, rue du consulat

Entrée gratuite, participation aux frais selon le désir de chacun